

DIMANCHE DE PAQUES

+

Abbatiale d'Oelenberg, dimanche 31 mars 2013

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Il vit et il crut. » Au matin de Pâques, nous réentendons avec émotion le récit des témoins des événements ; Marie-Madeleine, Pierre, Jean, les Douze – tous ces disciples, que nous envions parfois pour cette proximité avec Jésus qui leur a été donnée. « Le disciple que Jésus aimait », Jean, aura été le témoin le plus éminent des événements ; premier à croire à la Résurrection, à la vue du tombeau vide, seul apôtre témoin de la crucifixion, lui qui a reçu en précieux héritage la Vierge Marie, et nous l'a transmise comme modèle pour notre foi. Au soir de la Cène, parmi les Douze, il a reçu la révélation des plus grands mystères de la foi, et le sublime Sacrement de l'Eucharistie. Si, tout au long de son évangile, il s'applique à se nommer par cette expression « le disciple que Jésus aimait », c'est certainement parce que, au-delà de son expérience, il voyait la nôtre. Il apercevait l'histoire de tous les disciples de Jésus, dans la trame de laquelle une amitié avec le Seigneur serait également invitée à s'inscrire. La grâce de son intimité avec Jésus restera à jamais singulière, bien sûr, mais nous ne devons pas douter que notre amitié avec Lui puisse nous mener au même terme, car ce terme est unique.

« Vous êtes ressuscités avec le Christ », nous a dit saint Paul dans la seconde lecture ; « Recherchez donc les réalités d'en-haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu. Vous êtes morts avec le Christ, et votre vie reste cachée avec Lui en Dieu. » Vivre en Dieu – telle est notre commune destinée, et le Christ en est l'unique chemin. Dans le prologue de son évangile, saint Jean écrit : « Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils-unique de Dieu, celui qui est vers le *sein* du Père, celui-là nous l'a fait connaître. »¹ Le mot *sein* marque la proximité éternelle du Fils et du Père – le Fils bien-aimé est « vers le *sein* du Père » –, une proximité qui, par la Résurrection corporelle de Jésus, s'étend spirituellement à tous les membres de Son Corps. Ce mot *sein* est utilisé seulement une seconde fois par saint Jean, pour désigner sa propre proximité au Seigneur, à la Cène – le disciple bien-aimé étant « couché sur le *sein* de Jésus. »² Il ne nous est bien sûr pas possible de vivre cette proximité physique, par laquelle les cœurs de Jésus et de son disciple ont pu battre de manière synchrone, unis dans l'amour d'amitié. Mais ce chemin du Cœur de Jésus, par lequel le cœur du disciple a rejoint la communion à Dieu nous est chaque jour donné, dans le mystère de l'Eucharistie.

Notre liturgie de l'Eucharistie nous fait participer à la vie du Ciel, non dans le sens d'une distraction ou d'une échappatoire de ce bas-monde. Elle fait battre nos cœurs au rythme de l'amour de Jésus, dans l'union à Son unique Sacrifice, entré dans l'éternité de Dieu. Le Christ, qui S'offre éternellement au Père dans le feu de l'Esprit, nous entraîne dans ce mouvement, en nous unissant sacramentellement à Son Sacrifice historique, Sa Passion, Sa mort, et Sa Résurrection : dans la ferveur et la beauté de cette Eucharistie, penchons-nous donc sur le *sein* de Jésus, ouvrons nos cœurs à Son Esprit, et permettons-

¹ Jn 1,18

² Jn 13,23

Lui de nous combler de Sa grâce et de Ses bénédictions. Nous sommes vraiment ressuscités avec Lui. Notre vie est cachée avec Lui, en Dieu. Laissons-nous envahir par la joie de ce mystère de Pâques ; à la suite de saint Jean, nous oserons devenir, sans complexe, et sans même nous en rendre compte, des témoins rayonnants du Christ, de notre Dieu qui est communion d'Amour et de Joie – cette joie que le monde ne connaît pas, et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +